

# PREDICATION

**Notre quête du sens de la prière du « Notre Père » nous conduit à nous interroger sur la portée des demandes formulées en « nous ». La première d'entre-elles est la plus sensible.**

Chers amis,

La quatrième demande du « Notre Père » nous introduit maintenant dans la seconde partie de la prière. Très certainement, nous abordons ce jour le sujet le plus délicat en termes de traduction et d'interprétation de ce dialogue entre Jésus et Dieu. Nous allons y venir dans quelques instants.

Nous constatons que la supplique à Dieu change. La prière plus personnelle et singulière de Jésus qui s'adresse à Dieu dans un « tu » et qui lui demande de réaliser des actions spirituelles à son profit propre se transforme en un « nous » communautaire. Bien entendu, les trois premières demandes, même si Dieu en est l'acteur principal et le premier bénéficiaire, ont des retombées pour les humains sur la terre.

Le Dieu du ciel est sollicité pour faire connaître Son nom, pour mettre en place Sa volonté et pour faire advenir Son règne. Autrement dit, transformer le monde présent en un univers autre. En ce sens nous pouvons parler de prière apocalyptique, c'est-à-dire pour un autre temps et un autre lieu, pour un univers à venir qui panse les plaies du monde présent. Cette attente, pour les croyants, n'est pas obligatoirement un temps long et ils peuvent s'engager à travers leur vie à en hâter la venue au travers des actions sociales et sociétales. Est-ce que les trois demandes suivantes, celles où le peuple s'exprime sont sur le même registre ou est-ce que nous retournons dans la réalité quotidienne de la vie ordinaire ? C'est une véritable question.

---

En apparence, et dans la prière comme nous l'avons apprise dans notre jeunesse : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour » la formulation de la quatrième demande est bien autre que celle que nous avons lue il y a quelques instants. Cette formulation habituelle nous est plus familière. La signification de cette proposition est assez simple, nous demandons à Dieu de nous assurer notre alimentation nécessaire à la vie ou à la survie. À travers cette intercession, nous reconnaissons les limites de nos actions propres et nous confessons que notre quotidien est assuré par Dieu. Malgré notre travail, notre revenu, notre épargne, nos assurances... nous attestons que sans la bienveillance de Dieu à notre égard, nous sommes bien démunis et que d'un instant à l'autre nous pouvons tout perdre. Même la nourriture de base qui assure notre existence. À travers cette prière, nous exprimons notre reconnaissance envers le Créateur, nous sollicitons de façon durable son regard attentif et nous acceptons de reconnaître notre fragilité devant la complexité du monde.

En adressant, en toute sincérité, cette requête à Dieu, nous nous engageons également, implicitement, à mettre en œuvre les mécanismes dont nous disposons pour apporter une solution à la faim de nos sœurs et frères. Demander du pain à Dieu et ne pas mettre en place les solutions pour le partager et l'acheminer dans les endroits les plus inaccessibles de la planète, confinerait à l'hypocrisie et au cynisme. Il est impensable de demander collectivement le pain à Dieu et ne se l'attribuer qu'à soi seul et de laisser dépérir le restant de l'humanité. La question devient plus complexe quand nous nous interrogeons sur le contour de la notion de pain. Qu'est-il ce pain ? Quelles réalités recouvre-t-il ? S'agit-il simplement des besoins physiologiques de base comme la nourriture

indispensable et éventuellement quelques vêtements pour des raisons de pudeur ainsi que de protection face aux éléments naturels, ou est-ce que le pain recouvre également les besoins et envies culturels ? les loisirs ? la qualité du logement ?

Le « Notre Père » est une prière du pain partagé, « donne-nous » et non pas « donne-moi » ... autrement dit, la communauté priante et l'individu qui s'adresse à Dieu expriment une demande collective et par conséquent s'engagent au partage. Deux questions viennent immédiatement à l'esprit : le partage doit-il être égalitaire et toutes les parts doivent-elles être identiques ? ou s'agit-il de répondre aux besoins particuliers de chacun ? La seconde interrogation élargit l'étendue du champ de la solidarité. Comment délimiter son champ d'application ? Que conserver pour soi ? Que mettre en commun selon les talents, les mérites, le travail... ?

Dès la Réforme, le protestantisme s'est posé ces questions et nous en trouvons les échos dans la réforme de l'église d'Angleterre adressée à Henri VIII. Martin Bucer plaide pour une assistance aux nécessiteux, dont les exilés protestants français, selon les besoins spécifiques. Le débat reste d'actualité et prend des formes très variables selon les époques et les pays. Une des formes contemporaines en est la problématique du revenu universel avec toutes les discussions qui l'entourent.

Nous sommes à la fois très loin et très proche de la quatrième demande du « Notre Père ».

Dès le christianisme primitif, se pose la question du sens du mot pain. S'agit-il du pain, aliment de base du Moyen-Orient comme il est encore de nos jours dans nos régions ou s'agit-il d'un pain spirituel qui ouvre la perspective de la Sainte-Cène ? Très majoritairement la lecture qui pressent le pain comme un aliment retient l'attention des théologiens et des institutions ecclésiales.

---

La grande question qui demeure est celle de la temporalité. « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour » ou « donne-nous aujourd'hui notre pain de demain ». Il paraît curieux de trouver une tautologie dans la prière : « aujourd'hui » et « ce jour » mais l'argument est tout de même de portée assez limitée pris isolément. La difficulté réside dans la traduction du seul adjectif de la prière : « *epiousios* ». Le grand problème est qu'il n'apparaît que dans les Évangiles de Mathieu et de Luc. Ceci atteste de manière très forte que la source de la prière est commune pour les deux évangélistes et que le « Notre Père » est un texte original. Selon Origène, un père de l'église du troisième siècle, le mot « *epiousios* » n'est utilisé dans aucun autre texte grec, seuls les Évangiles de Mathieu et Luc le connaissent en ce temps-là. Il s'agit donc d'un « *hapax legomenon* », ce qui signifie que le mot n'apparaît qu'une seule fois dans l'ensemble de la littérature au moment où il est utilisé. Dans notre cas particulier, deux fois chez Mathieu et Luc mais dans une expression semblable. « *Epiousios* » est l'équivalent au niveau des difficultés de compréhension et de traduction que le célèbre : « Tohu va bohu » de l'Ancien Testament qui décrit l'état de la terre au moment de la création. Impossible de savoir ce que recouvre cette expression. Nous avons choisi de la traduire par : « informe et vide » par rapport à la suite du récit. Mais que signifie exactement cette expression ?

Revenons à notre problème de « *epiousios* ». La question serait anecdotique s'il ne s'agissait pas de la prière enseignée par Jésus. Que veut-il dire lorsqu'il invente ce mot, ou lorsque les premiers disciples l'ont transmis ? Pour en comprendre le sens, la seule possibilité passe par une rétroversion en araméen et une hypothèse qui consiste à

admettre que « *epiousios* » s'inscrit en relation avec « *semeron* » qui signifie « quotidien » ou « ce jour ». Ce mot est présent à plusieurs reprises dans la Bible et la littérature. Son sens n'est pas discuté. En passant par l'araméen, la langue parlée par Jésus, « *semeron* » qui se traduit en français par « quotidien » se dit « *yoma den* ». À cette expression répond naturellement la notion de « *mehar* » qui se traduit par « demain » en français. Il serait en effet curieux de demander pour le jour même ce dont nous avons besoin maintenant et dans l'immédiateté. Or l'opposition « ce jour » et « demain » dans le registre du pain est une allusion très nette au livre de l'Exode et à Moïse au moment où Dieu accorde à son peuple une double portion de pain la veille du sabbat pour le nourrir tout en lui permettant de respecter le jour du repos. Il s'agit alors du seul moment où la manne se conserve.

Nous nous trouvons face à un réel problème de compréhension du « Notre Père » et devant un choix théologique radical quand nous prononçons la prière.

Est-ce que nous intercédons pour la satisfaction d'un besoin essentiel à notre survie ? Le mot essentiel, dans le contexte de la pandémie, retrouve un sens polémique quand nous pensons à l'ouverture des commerces et le distinguo qui est opéré entre l'essentiel et le non essentiel et fait écho à la portée interprétative de la prière. Quelle réalité recouvre le « pain » que nous demandons à Dieu et qu'il convient de partager avec l'ensemble de l'humanité ? Ceci pour la première interprétation.

La seconde lecture, celle qui consiste à demander pour « aujourd'hui » le nécessaire pour « demain » nous inscrit à la suite de l'histoire du peuple élu dans sa marche à travers le désert lorsqu'il reçoit et accueille le don de Dieu pour le sabbat, anticipation du « jour de Dieu » c'est-à-dire pour le moment où Dieu se révèle. Dans ce cas, le « Notre Père » prend réellement une tournure apocalyptique. Il ne s'agit plus alors de prier pour la satisfaction des nécessités vitales mais bien de demander à Dieu de créer et d'établir le nouveau ciel et la nouvelle terre dont il est question dans l'Apocalypse de Jean. Cette compréhension de la prière est retenue par de nombreux théologiens et communautés ecclésiales dès l'église primitive. Certains manuscrits anciens traduisent l'araméen « *mahar* » par le grec « *epiousios* » « demain » et confirme cette interprétation de la prière enseignée par Jésus.

---

Nous n'allons pas entrer plus avant dans un débat d'experts, de théologiens et de linguistes. Nous n'allons pas non plus nous laisser perturber par des compréhensions différentes voire antinomiques de la compréhension du « Notre Père ». Notre salut ne dépend pas de ces questions. Cependant, en fonction de nos choix et nos convictions, les conséquences théologiques diffèrent et nos engagements prennent d'autres tournures. Est-ce que nous nous inscrivons prioritairement dans un quotidien ou un futur de Dieu ? Est-ce que nous nous engageons essentiellement pour le présent ou dans une perspective ?

Une seule chose est certaine, le « Notre Père » ne se résume pas à une prière quelque peu naïve et infantile qui se satisfait d'un rapport plutôt magique à la religion.

Notre Dieu, accorde-nous la grâce de conserver le sens des mots et de ne pas tomber dans le travers des litanies vaines. Amen.

*Pasteur Pascal Trunck, Temple de Montigny le 3 janvier 2021*